

## SOIS BON

*Sois bon, sois généreux, sois doux, sois secourable  
Et nourris dans ton cœur l'amour du misérable ;  
Donne au pauvre qui pleure à ta porte, le soir,  
Avec le pain du corps des paroles d'espoir ;  
Donne, à l'homme méchant dont l'âme s'est livrée  
Au mal, et du contact hideux est ulcérée,  
Le baume bienfaisant qui le purifiera ;  
A celui qu'un malheur trop grand désespère,  
A qui ne veut plus croire ou s'abandonne au doute,  
A celui qui chancelle et tombe sur ta route,  
A celui qui te hait, prodigue, tour à tour,  
Des paroles de foi, d'espérance et d'amour.*

CHARLES AMIOT.

## LES FEMMES A BARBE

Les femmes à barbe ne sont pas rares : beaucoup d'entre vous en connaissent.

Les sculpteurs grecs—nous dit la *Science Illustrée*, de Paris—ont cru nécessaire de nous en conserver le souvenir par une statue d'une Vénus, la Vénus Cyprienne, ornée d'une belle barbe. A Rome, une loi avait été édictée pour empêcher les femmes de se raser les joues. Les femmes des Lombards, guerrières courageuses, portaient de fausses barbes fabriquées avec leurs cheveux, pour tromper les ennemis sur leur sexe et augmenter ainsi l'effectif de leurs troupes. Charles XII, roi de Suède, avait un grenadier femme qui ne déparait pas son régiment et qui se battait comme les meilleurs soldats. Faite prisonnière à la bataille de Pultawa, elle fut présentée au Tsar en 1723 : sa barbe mesurait alors une aune et demie (environ six pieds !).

Le 18 octobre dernier, le docteur Haberdas, professeur de médecine légale à l'Université de Vienne (Autriche), présenta à ses élèves un homme petit, porteur d'une forte moustache et d'une vigoureuse barbe. Grand fut leur étonnement quand leur professeur leur annonça que l'homme qu'ils voyaient, c'était une femme !



Mme Lefte Ahaira (c'est son nom) a trente-trois ans. Elle est née à Tunis (Algérie) de parents italiens, la sixième d'une famille de quinze enfants tous bien constitués. Elle se maria à seize ans, eut un enfant bien constitué, mais qui est mort depuis.

Devenue veuve, elle fut ennuyée par le soin à prendre de se raser ; elle laissa donc croître sa barbe, et demanda au gouvernement italien la permission de porter des habits d'homme. Ce qui lui fut accordé.

Elle a la voix fortement masculine, de même que tous les traits du visage, ainsi que les lecteurs le verront par le portrait que nous en donnons. C'est, d'ailleurs, une caractéristique générale des femmes ayant la barbe bien développée.

Mme L. Ahaira, pour vivre, se propose de s'exhiber comme phénomène en Europe et en Amérique : nous la verrons donc, très probablement, à Montréal peut-être bientôt.

## UN NOUVEAU FUSIL



FUSIL DE PÊCHE

Le tir au poisson nécessite une certaine habitude de ce genre de sport. Dans l'eau surtout, l'apparence est trompeuse. En visant l'objet exactement à l'endroit où l'œil le découvre, on est certain... de ne rien attraper. Il y a là une illusion d'optique qui déroute les inexpérimentés.

Admettons que l'on ait bien visé. Qu'arrive-t-il ? Le poisson atteint vient se débattre et flotter à la surface. Mais alors il s'agit de s'en emparer, ce qui n'est pas facile, à moins d'avoir précisément une barque à sa disposition.

Un fusil à vent, d'invention nouvelle, vient

remédier à cette situation.

Le projectile n'est plus une poignée de plombs ; c'est un harpon à triple extrémité en forme de trident. Un fil solide, quoique léger, long de plusieurs verges, rattache le projectile au fusil de manière que le tireur peut amener à la rive le gibier qu'il vient de harponner si facilement.

## NOTES ET FAITS

## Mot de mourant

Le 17 mars 1821, environ deux mois avant sa mort, Napoléon, accablé de chagrin, de douleur et d'ennui, disait au Dr Automarchi en lui montrant sa poitrine :

—Là ! c'est là !

Le docteur lui présenta un flacon d'alcali :

—Eh non ! s'écria le malade, ce n'est pas la faiblesse ; s'est la force qui me tue !

## Pensée de sauvage

Un Iroquois, que des missionnaires s'efforçaient de convertir et d'amener à la civilisation, leur disait :

— Il faut que, parmi vous, hommes civilisés, il y ait bien des gens n'observant pas la morale que vous me prêchez, car je vois que vous ne faites rien sans la présence de témoins, la signature d'un contrat ou la foi du serment, l'intervention d'un prêtre ou d'un notaire. Nous, que vous traitez de sauvages, nous nous passons très bien de tout cela pour tenir nos engagements ou pour observer nos devoirs.

## Auteur et critique

Quelques amis d'Ovide, dit Sénèque, lui conseillaient de retrancher de ses ouvrages trois ou quatre vers seulement qui les déparaient :

— J'y consens, dit Ovide, pourvu que ce ne soient pas les trois ou quatre vers que j'aime le mieux. Mettez par écrit les vers que vous voulez retrancher ; je vais mettre par écrit ceux que je veux conserver.

D'accord sur cette condition, il se trouva que les vers dont ses amis demandaient le retranchement étaient précisément ceux que l'auteur voulait conserver. Il leur fit voir par là qu'Ovide n'ignorait pas ses défauts, mais qu'il ne pouvait les haïr.

## Délicatesse et indélicatesse

Un grand médecin avait soigné un petit enfant. La mère reconnaissante arrive chez le sauveur de chérubin.

— Mon Dieu ! docteur, dit-elle, il y a des services

qui ne se paient pas. Je ne savais comment reconnaître vos soins... j'ai pensé que vous voudriez bien accepter ce porte-monnaie que j'ai brodé de ma main.

— Madame, répliqua un peu rudement le disciple d'Esculape, la médecine n'est pas une affaire de sentiment... et nos soins veulent être rémunérés en argent. Les petits cadeaux peuvent entretenir l'amitié ; mais ils n'entretiennent pas nos maisons...

— Mais, docteur, dit la dame effarée et blessée, parlez, fixez un chiffre.

— Madame, ne vous récriez pas, c'est deux mille francs...

Alors, la dame ouvre le porte-monnaie, en tire cinq billets de mille francs, en distrait deux, qu'elle donne au médecin, remet les trois autres dans le porte-monnaie et se retire en faisant une profonde inclination...

## Evangile et piano

Un musicien fameux avait été invité à dîner dans une famille de bourgeois parvenus. Tout le long du repas, il ne fut question que de musique, moins pour mettre à l'aise le maestro que pour faire preuve d'intelligence et de goût artistiques. Après dîner, enfin, la maîtresse de maison obligea sa fille à se mettre au piano pour montrer son talent. Quand la jeune pianiste eut épuisé son répertoire, la mère se retourna vers l'artiste et, d'un air aimable :

— Eh bien ! maître, que vous en semble ?

Le maestro hocha un instant la tête, puis, avec une moue :

— Mon Dieu, madame, pour être franc, j'avouerais que, comme pianiste, mademoiselle votre fille m'a paru plutôt médiocre ; en revanche, je reconnais en elle une excellente chrétienne.

— Comment cela ? fit la mère, dépitée autant que surprise de voir la religion intervenir en cette affaire.

— Eh oui, continua l'artiste : j'ai rarement vu pratiquer avec autant de courage ce précepte évangélique : " Ne laisse jamais savoir à ta main droite ce que fait la gauche..."

## Beaumarchais et Mirabeau

La mosaïque historique et littéraire du *Musée des Familles* raconte comment prit naissance l'animosité